

tife, qui réalisait en lui autant que possible l'attribution du *princeps pacis* donnée à Notre-Seigneur, avait été vivement frappé de la guerre qui se déchaîne aujourd'hui. Il avait fait tous ses efforts pour empêcher la déclaration de guerre de l'Autriche. Mais les lettres qu'il écrivit au vieil empereur François-Joseph restèrent sans effet. Le parti de la guerre était le plus fort, et l'empereur en était le prisonnier. Cette situation, si douloureuse en elle-même, si incertaine dans les conséquences qu'elle peut avoir, a porté au doux Pie X le dernier coup. Il est mort de la douleur de ses fils.

Je ne veux point rappeler ici tout ce qu'a fait pour l'Eglise le pape qui vient de mourir. Son but constant a été le mot de l'épître aux Ephésiens *Instaurare omnia in Christo*. Il s'est appliqué à le réaliser dans tous les actes de son pontificat.

Docteur de l'Eglise, il nous a donné le décret *Lamentabili* du Saint-Office condamnant 65 propositions qu'aujourd'hui on appellerait modernistes. Il avait commencé son pontificat en condamnant les erreurs et les hérésies de l'abbé Loisy qui, jusque-là, se croyait intangible. Son chef-d'oeuvre est l'encyclique *Pascendi*, qui restera une perle parmi tous les documents des bullaires des papes. Pratique avant tout, il a donné, pour mieux la faire observer, le motu proprio *Sacrorum Antistitum* sur le serment anti-moderniste. En France, il a démasqué le *Sillon* et brisé la démocratie chrétienne en se servant des documents de Léon XIII. En Allemagne, par l'encyclique *Singulari quadam*, il a mis au point les syndicats interconfessionnels et a déclaré que non seulement l'homme, mais toutes ses oeuvres, surtout celles qui s'occupent des questions sociales, relèvent de l'Eglise.

Pour ajouter à cette oeuvre doctrinale, il a, tirant les conclusions pratiques des actes de son prédécesseur, remis en honneur l'étude de l'Écriture Sainte par la collation de grades